Les deuxièmes funérailles

Ecrire pour "causer" ?

C'est le présent et le présent seul qui m'intéresse. Etant donné mon vif intérêt pour des activités d'ancrage immédiat dans ce présent, des projets d'écriture auxquels je tiens, sont menacés de rester inachevés. Et cela tant que j'occulte pourquoi je les ai engagés. Oui c'est le présent qui m'intéresse... Mais ce présent est émaillé de faits qui me confrontent à des chaînes de souvenirs, et surtout à la douleur d'attendre. Alors je me remets en chemin d'écriture. Entre récit et réflexion. Espérant malgré les vents contraires, retisser du lien. Par quel moyen ? En continuant de mettre au jour une partie de notre histoire familiale.

Je suis mère et me suis trouvée piégée dans de graves difficultés relationnelles avec mes filles. J'ai été déclarée responsable. Je me suis sentie totalement responsabilisée. Et quel que soit l'angle sous lequel je voyais les faits, j'étais de toute façon complètement impliquée. En partie à contre courant d'une culture ambiante, en dépit des conseils de patience que l'on me donnait, j'ai décidé d'assumer ma responsabilité en tant que mère. Disons plutôt en tant que "passeuse". Mais cela plus tard, après m'être engagé dans le travail d'exploration de l'histoire familiale.

Ainsi donc en 1992, j'avais alors 46 ans, à la suite de la lecture d'un article de Martine Lani Bayle,¹ j'ai décidé d'entreprendre un travail d'exploration de l'histoire familiale. J'avais la conviction profonde que c'était ce qu'il convenait de faire dans une situation de rupture récente avec mon aînée. Je me suis engagée avec une conviction, au départ, plus intuitive que consciente.

Il y avait un questionnement émergeant dans le cadre de ma fratrie au sujet de notre père, décédé quelques années auparavant. Etait au centre la volonté de comprendre ce qu'il nous avait légué de ce qu'il avait reçu de l'éducation de sa propre mère. Et surtout ce qu'il nous avait semble-t-il caché. Je me suis emparé de ce questionnement pour tenter de comprendre ce que moi, en conséquence, j'avais pu transmettre à mes filles. J'espérais y trouver ce qui était en cause dans les difficultés à l'origine de cette cassure profonde et grave dans ses conséquences.

Dans ma famille, nous n'avions pas le culte du passé. Chez nous pas de temps pour la nostalgie. Au contraire, le travail prenant de l'entreprise de notre père soudait la nombreuse famille que nous étions et nous enracinait dans la prégnance du présent autour des tâches du quotidien. Avec lui, on ne parlait pas. Disons on ne racontait pas. On ne bavardait pas. On ne questionnait pas. Nous étions tenus à distance de notre environnement humain et dans l'ignorance discrète de leurs faits et gestes, au présent et au passé. Et donc surtout pour nous les jeunes, le passé c'était le passé. Adulte, j'avais orienté jusque là mon projet de vie de femme, dans la fuite et dans la négation de ce j'avais reçu de ma propre famille. J'espérais ainsi protéger mes enfants de ce que je nommais l'enfermement familial pour leur permettre un avenir plus libre. Quand donc j'ai commencé cette quête, j'ai opéré un changement de cap important.

Il y aurait les morts qu'on choisit de questionner ...

Enquêter sur le passé familial c'était avant tout enquêter sur notre grand-mère décédée quelques mois avant ma naissance. Elle est la seule aïeule dont j'avais entendu parler enfant, et dont je trouvais trace dans les habitudes familiales et les lieux que nous fréquentions. Je ne me souviens pas d'un culte du souvenir autour de sa personne. Ce n'est que quarante ans plus tard que je me suis interrogée sur son empreinte qui, à l'analyse, s'est révélée extrêmement prégnante.

Dans un premier temps, j'ai donc fouillé le passé proche en questionnant ceux qui avaient connu ma grand mère. Puis j'ai élargi mes recherches sur les générations ascendantes.

¹ "La communication entre les générations" Martine Lani Bayle - Le journal des psychologues Septembre 1987. *Cet article a effectivement servi de déclencheur de curiosité à l'égard du passé. Cette mise en perspective vers un problème plus complexe tenant à la fois de l'héritage transgénérationnelle et des phénomènes de l'attachement selon les hypothèses de Boris Cérulnik m'a ouvert un espace de compréhension permettant enfin une dynamique de libération et peut-on dire de réparation ? ... Du moins de remise en lien, en y insufflant du sens.*

A la mairie d'E. j'ai pu établir la liste des ascendants de mon grand père paternel et découvrir que mon père, malgré ce que l'on croyait, avait de nombreux oncles et tantes et cousins dans un environnement très proche. J'apprenais aussi que mon grand père était mort d'alcoolisme, laissant mon père orphelin de père à 14 ans et seul homme de la fratrie. Je comprenais alors que la famille ne tenait pas trop à en parler, s'efforçant de l'oublier....

Entre Rennes, Nantes et Villandry, j'ai retrouvé traces de la lignée de ma grand-mère maternelle. ...les plus lointains ancêtres étaient des nobles illustres et d'autres plus proches, des "colons partis faire fortunes aux Amériques" au temps de l'esclavage. J'ai donc pu reconstituer des pans importants de leur histoire.

Je découvrais donc d'un côté une ascendance noble qu'on feignait de cacher par souci d'humilité, dont la nostalgie perçait sous les discours et les aspirations, et de l'autre une lignée rurale dont on tentait de se démarquer. Honte et mésalliance tissait autour du nom que je portais, un héritage que j'avais perçu difficile à assumer, sans qu'auparavant j'y comprenne quelque chose.

Ainsi le passé se livrait. Il se passait quelque chose de libérateur. Il y avait une dynamique d'intérêt et de communication entre nous. Enfin on parlait

...Les morts qu'on choisit d'honorer

Au hasard d'une conférence sur les rythmes de la vie et les rites de la mort, j'ai entendu évoquer un rituel propre à certaines tribus africaines. Il est désigné sous le nom des "deuxièmes funérailles". Cette cérémonie a lieu dans les dix ans après la mort d'un membre de la tribu, et est souvent décidée lorsqu'un membre de la famille est malade. On juge alors qu'il est temps de satisfaire à ce devoir. Les proches organisent d'abord l'exhumation de ses restes pour les enterrer à nouveau en grandes pompes. C'est alors que le défunt est promu au rang des ancêtres et devient bienfaisant à ses descendants.

J'ai aimé cette symbolique et elle m'a dynamisée pour terminer, en Février 1994, une recherche précise, à savoir, vérifier la véracité de notre ascendance noble. A l'écoute de ce qu'on m'avait raconté sur mon père et sa mère, je pensais à cette époque, que si leur aspiration à la noblesse était uniquement basée sur du fantasme, elle s'enracinait dans les territoires propice à la folie. Un document d'archives trouvé, grâce à certaine obstination, m'a confirmé la véracité des "On dits". A partir de cette preuve, j'ai pu réaliser un document succinct sur la généalogie de notre père, et cela juste 10 ans après sa mort. Pour moi j'accomplissais symboliquement ses deuxièmes funérailles. Je le plaçais solennellement au rang de ses ancêtres. Je lui reconnaissais une place honorable. Il devenait bienfaisant à ses descendants...certains qui en avaient grand besoin. J'étais réconciliée avec mon père, lui que j'avais profondément rejeté pour fuir son autorité. Dans la fratrie, on parlait de lui autrement...On le comprenait enfin.

Je me suis engagée ensuite dans un travail d'écriture pour communiquer les différents domaines de mes recherches aux membres de ma fratrie à charge à eux de le transmettre à leurs propres enfants. Ce travail est arrivé à sa conclusion peu de temps avant le décès de ma mère. A mon avis j'avais terminé mon travail sur l'histoire familiale.

Dans ce premier temps, la dynamique de recherche et les effets de communication se sont réalisés au sein du cercle familial, en lien plus ou moins proche avec les uns ou les autres quelques soient les générations, avec la complicité très importante de certains, et surtout la bénédiction de ma mère.

"Toi qui a la parole je te laisse à ton histoire" avait-elle dit peu de temps avant de nous quitter.

Les morts qu'on veut occulter

Après le décès de ma mère, j'ai abandonné les démarches de recherches sur l'histoire familiale, m'intéressant toujours à l'histoire mais dans ses dimensions plus universelles, sans y consacrer pourtant de temps particulier. Un jour, par ce biais, l'un de mes ancêtres est venu me déranger. Façon étrange de dire les choses. Car en parler ainsi, c'est lui donner un pouvoir de mort-vivant.

Dérangée certes je l'étais, car il est vrai que je m'étais désinvestie de mon travail sur le passé familial. Je ne me posais plus de question, persuadée que je n'avais plus rien d'important à découvrir.

J'évoluais désormais dans un système de relations hors du cercle familial, et dans un cadre d'intérêt culturel hors du champ familial. Après avoir passé 9 années à remuer et fouiller au cœur de l'histoire

familiale j'étais complètement comme "à l'étranger". Je n'imaginai pas que désormais je puisse être confrontée à une réalité du passé qui m'atteindrait si intimement.

C'est effectivement au hasard d'une conférence, que celui que je considère comme le nœud de mon histoire, plus encore que de l'histoire familiale, est venu m'interpeller...Le sujet de la conférence portait sur la gabelle et les Faux Saulniers condamnés au bagne. Dans une liste de bagnards, j'ai trouvé son nom.

Il s'agit de Victorien G, le grand père de mon grand père. Je savais qu'il était mort à Brest. Mais j'ignorais pourquoi un ouvrier laboureur avait pu être déplacé loin de ses terres d'origine. De fait Victorien G. était mort au bagne en 1943, où il avait été envoyé, après jugement au tribunal d'instance de Rennes. Condamné d'abord par contumace. Après avoir fui pendant plus d'une année, il fut retrouvé enfin à Nozay et remis à la Justice, et à nouveau jugé à Nantes.

Victorien G. jugé en mars 1942, fut alors condamné à l'exposition et au bagne pour dix années. Il fut conduit à Brest en Novembre 1842 et y décéda en Juin de l'année suivante. Son crime ? Ce n'était pas un faux saulnier. D'après le jugement sur les faits pour lesquels il avait été poursuivi, il était condamné pour attentat à la pudeur selon les termes de l'époque. D'après les attendus du jugement, il avait agressé sexuellement une femme avec violence, et des fillettes, ayant communiqué à l'une une maladie vénérienne.

J'ai trouvé à son sujet, plus de 200 feuilles d'archives entre multiples procès verbaux et documents du greffe et les actes des divers jugements.

"Mort et bien mort Victorien Gaigneux. Et qu'il aille en enfer !"

Je peux présumer que sa mort fut un possible mais relatif soulagement pour certains. Sa femme, Jeanne Prunault et son fils Jean Marie Joachin. Le reste de sa famille et ses victimes. S'il était bien mort, certificat en mairie d'E. le certifiant, sa mort n'a pas pour autant délivré les siens d'avoir à porter les conséquences de sa vie. Au XIX ième siècle, le jugement social marquait pour longtemps les familles des bagnards de ce qu'on appelle le sceau de l'infamie, tandis que la religion faisait porter aux vivants la responsabilité d'assurer par messes et prières, le repos éternel de leurs morts. Au jour des morts il convenait de prier pour eux et les aider, solidarité obligée avec les âmes du purgatoire et au titre de la "communion des saints, à hâter la fin de leur pénitence. Y a -t-il eu quelqu'un pour oser espérer qu'au moment ultime de la mort, il a, un instant, regretté et demandé pardon pour les crimes qu'il avait commis et pour lesquels il avait été condamné ? Y a-t-il eu quelqu'un pour oser espérer qu'il purgerait sa peine au purgatoire, pour longtemps certes, en attendant d'être admis au paradis des âmes purifiées. C'était jadis...

Dans mon enfance j'ai accompagné ma mère dans des rituels d'indulgences plénières à gagner pour les défunts de la famille. Neuf paters et neuf aves à chaque visite dans l'église ou au cimetière. C'était un devoir qui incombait à tout chrétien, à la période de la Toussaint et au jour des morts. Ce n'est pas pour autant que l'on parlait et connaissait ceux pour qui l'on priait. J'ai haï ce temps, j'ai renié les croyances qui préluèrent à ces pratiques.

Il y a donc une vie après la mort.

L'univers culturel de la famille dans lesquels s'enracinaient les principes de la conduite et la morale qu'on nous a inculqués était celui de la religion catholique avant le décrassage de Vatican II. J'ai beaucoup ironisé et avec une délectation libératrice sur des croyances que j'avais classées au rang de balivernes, croyances surannées, conceptions superstitieuses et ainsi que leurs pratiques tenants de l'obscurantisme. En premier j'évoque la notion de faute originelle celle avec laquelle nous naissons tous depuis Adam et Eve, le premier homme et la première femme. Et en second je pense au culte des âmes du Purgatoire pour qui il faut prier...et qui peuvent nous être d'un grand secours et nous obtenir des faveurs, si l'on pense à elles. Selon ces croyances, le vivant est pris au piège entre le passé et la faute originelle dont il doit être sauvé et l'avenir dans l'éternité avec la charge de gagner sa place au paradis. J'ai balayé de mes croyances et le ciel et l'enfer et avec le purgatoire par-dessus le marché.

J'ai dit "A la mort c'est fini ! Pour le mort, la vie c'est fini !"

Et voilà que je découvre, que je ne peux que constater dans ma vie, et autour de moi, les effets du poids d'un héritage...les traces d'une transmission en charge de dettes à payer, des liens de filiation à réparer, d'image sociale à reconstruire et de lien collectif à revivifier ? Je ne peux qu'en reconnaître la vérité... à constater les effets de le savoir.

Si l'on adhère au concept de l'inconscient, à l'idée de ces forces au travail dans l'humain, forces de créativité peut-être mais aussi entraves, liens, nœuds, interdits, à ce lieu théorique où prennent corps les messages d'injonctions, les systèmes de répétitions, les dettes de réparations, les missions à remplir... Si l'on adhère à la réalité non seulement de l'inconscient à dimension personnelle mais à l'inconscient familial, et collectif, aux transmissions transgénérationnelles... si les recherches du XXI^{ème} siècle des sciences humaines et les concepts qui ont permis de nouvelles pratiques psychanalytiques et thérapeutiques s'appuient avec succès sur l'hypothèse de la transmission d'inconscient à inconscient, crypte ou fantôme... alors je ne peux vivre en paix... égocentriquement en paix, seulement soucieuse de cultiver dans l'aujourd'hui l'espace clôt de mon jardin.

Il y a donc une vie après la mort ? Dans ce dont on hérite et dans ce qu'on laissera en héritage ?

Une littérature importante d'observations ethnologiques ou de recherches psychanalytiques, aborde ces questions et développe hypothèses et concepts. Ainsi naissent d'autres croyances qui suscitent la curiosité, voir même d'autres Chapelles avec leurs Prêtres et leurs fidèles.

Nina Canauld dans son livre « Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres » rappelle que le transgénérationnel n'est pas un concept moderne. Que notre civilisation matérialiste et scientiste a cru pouvoir exclure du champ des savoirs tout ce qui échappait au palpable, au tangible, au démontrable. Donc l'esprit et la dimension spirituelle de l'humain. Que nous sommes confrontés à repenser et nous réapproprier les croyances ancestrales et culturelles voire religieuses. Elle parle de « La maladie des Ancêtres" ...

La médecine chinoise reconnaît l'existence de "Gui" des revenants qui peuvent hanter les vivants en les parasitant. Les parties organiques de l'âme du défunt peuvent infiltrer l'humain... pour tenter de terminer son mandat de vie. ² La hantise est une pathologie mentale reconnue dans toutes les cultures civilisations et religions anciennes. En Indonésie les guérisseurs qui la soignent sont les Dunkun, en Corée les Mustang, en Afrique les Féticheurs, en Amérique du nord les Medecine men. Tous ces guérisseurs savent reconnaître et soigner ce qu'ils appellent la maladie des Ancêtres le fait que l'esprit d'un mort revienne parasiter un vivant. La présence de ces revenants est toujours expliquée par la nature de leur mort. Ils reviennent car cette mort a été violente, mais surtout inattendue, et que s'étant ainsi produite avant terme, le mort souffre de ne pas avoir pu accomplir le cycle de sa vie. Il n'a pu, du même coup, pu dire son dernier mot, ni réaliser ses desseins les plus chers, et il tente alors de le faire en prenant possession du corps des vivants. Condamné à l'errance, il hante sa descendance sans pouvoir atteindre le statut d'ancêtre bienfaisant.

Mort et bien mort, Victorien ?

Je n'en suis pas certaine. En tous les cas, moi "J'ai un cadavre sur les bras " Pas sur la conscience, puisque le secret était bien gardé sur son histoire. Par contre, il convient de croire qu'il occupait une place importante dans "les lieux souterrains" de mon inconscient comme en témoignerait encore ce rêve récent.

"Je me trouve à F. dans ce lieu où j'ai été religieuse, il y aura bientôt 40 ans. On me remet sur les bras un cadavre momifié et on me supplie de partir et de l'emporter. C'est une religieuse qui autrefois a beaucoup compté pour moi, qui me remet ce fardeau. On m'informe qu'il y a danger. On le recherche ou on va s'opposer à ce qu'il sorte. On me le confie, car étant de passage, je peux sortir... Je me demande vraiment ce qui m'arrive, comment je vais faire. Pour voyager je n'ai qu'un vélo... Je me réveille à cette étape, figée d'étonnement et en grande interrogation avec l'angoisse de " cette mission" qui sent l'obligation, la gravité et l'urgence."

De par ma vocation à la vie religieuse, j'avais été implicitement chargée par la famille et la communauté des croyants de sacrifier ma vie pour les péchés des hommes donc Victorien inclus... ? La mystique victimiaire était dominante dans la communauté où j'ai été envoyée et accueillie. Elle prolongeait l'éducation janséniste reçue de notre grand-mère.

J'ai conscience et j'affirme maintenant que ce personnage faisait partie des strates d'un héritage profondément enfoui sous une volonté ferme et autoritaire de nous donner une excellente éducation

²"Comment paye-t-on les fautes des ses ancêtres" page 31 Nina Canault

chrétienne étayés "de bons exemples" nourris de bons sentiments et construite sur une fidélité à une morale très stricte et un attachement au "travail bien fait".

Je l'accuse d'être, pour une grande partie, la cause de l'histoire bien un peu tordue dans laquelle j'ai été engagée et me suis fourvoyée. A la lumière de son histoire, et des conséquences probables sur la famille, des événements de mon histoire personnelle prennent un tout autre éclairage. Comme si toute mon histoire depuis la petite enfance avait été programmée pour racheter la grande honte de la famille, quand j'ai été engagée dans la vie religieuse.. Comme si l'équilibre de la famille de fait reposait sur le sacrifice de ma vie. Comme si cette famille s'était désorganisée plus tard, à partir du moment où j'ai quitté cette vie religieuse. Comme si ma vie d'adulte s'était engagée alors dans les pas de cet ancêtre en message de fidélité et en confrontation inévitable, par jeux d'alliance sociale et croisement d'histoire dans les mêmes lieux. Comme si mes filles elles-mêmes, étaient prise au piège et victimes de fait, de cette histoire qui ne les concernent pas. Elles étaient impliquées malgré elles, dans un croisement des lieux et situations, et des concordances de dates qui ont fait liens au-delà des règles du temps, entres les différentes couches de l'histoire familiale avant et depuis ma naissance... Accusation un peu facile et superficielle ? Sauf quand je constate tout ce qui se passe dans ma vie. Depuis que je le connais, ce Victorien, je puis témoigner d'une évolution très importante. Une évolution qui tient d'une dynamique de libération quand enfin les choses semblent prendre du sens. Quand enfin un obstacle à advenir semble être levé. Quand enfin on est en droit de se projeter. Quand enfin se renouent des liens...

Y aurait-il des morts vivants ?

Bien évidemment, je dois moduler mon discours. Si j'affirme que le personnage de Victorien est un noeud dans ma vie c'est à posteriori, que cette importance se révèle. Dans la tragi-comédie familiale, il joue le rôle de fantôme. Et moi j'ai la place de porteuse de secret.

Ce qui est en cause aujourd'hui, dans le monde des vivants, est cette fonction à laquelle je me serais vouée. L'analyse des systèmes relationnels nous apprend qu'on n'occupe pas par hasard une telle mission. On n'est pas victime à notre insu. On joue un rôle actif et nécessaire au collectif. Le porteur de secret a, comme le bouc émissaire, un rôle de régulation, d'apaisement, de satisfaction au nom des intérêts collectifs et par conséquent participe à la cohésion du groupe... Dans une culture individualiste, ce rôle est difficilement perceptible et surtout inacceptable. Il est d'emblée jugé comme assujettissement et soumission. Signe de faiblesse et méprisable. Je propose une autre lecture de cette fonction en désignant ce qui en jeu dans les interférences de l'individu au collectif. Le porteur de secret est capteur, récepteur de ce qui émerge de l'autre, prenant sur soi ce qui émane du groupe. Et cela dans une problématique qui touche, le sensible surtout, aux limites de l'exprimable par le langage, du perceptible au niveau du ressenti, aux marges de l'irrationnel, de l'inconnu Et sauf dans le monde de la logique des contes et des mythes, des croyances mystiques, le porteur de secret selon la psychanalyse est pris au piège de systèmes qui défient les règles d'un fonctionnement rationnel, la cohérence de la communication du langage et se jouent parfois même des repères temps et espace. Il faut donc les décrypter, entreprendre des fouilles archéologiques dans l'histoire et les systèmes des transmissions intergénérationnelles. C'est une première étape essentielle certes mais insuffisante...le travail de libération commence avec le savoir mais appelle les passages à l'acte et après ce que j'appelle le désengagement, un nouvel engagement.

J'avais repéré dans mon fonctionnement cette fonction de capteur que je subissais et rejetais...Puis je l'ai comprise comme une sensibilité à l'autre donc une compétence... Tout dépendait de l'usage que l'on en faisait. Un porteur de secret est quelqu'un qui ne peut être neutre. Au lieu de subir j'ai choisi d'agir. De me situer en position d'acteur. De m'engager... et de me mettre en situation d'émettre, de transmettre ...

Ce travail de transformation, peu à peu repérable, s'est fait à mon insu comme une nouvelle expression d'être, venant de loin, émergeant de loin. Il m'a été possible conjointement par le fait de savoir d'abord, mais aussi, lentement et sûrement, par la pratique de Qi Gong, activité que j'ai d'ailleurs commencé également en 92. Le Qi Gong est un travail sur les énergies internes, basée sur les connaissances de la médecine chinoise. Je l'ai choisi comme une pratique de bien être, sans plus. Je suis passée ensuite au stade d'une activité de besoin. Et lorsque j'ai été malade, j'ai fait appel à l'acupuncture. Depuis, je pratique le Qi Gong à la fois comme méthode de soin corporel et psychique et hygiène de vie. Et avec le temps, j'ai découvert qu'il avait modifié complètement et profondément

mon rapport aux autres. Et depuis deux années je suis engagée dans une démarche de professeur et anime des ateliers de pratiques énergétiques...

J'ai donc un cadavre sur les bras

Je me sens encombrée d'un fardeau qui me pèse et me pèsera, j'en suis très intimement persuadée, tant que ne seront pas célébrés symboliquement les deuxièmes funérailles de mon ancêtre Victorien ...pour qu'enfin il soit placé au rang des ancêtres et bienfaisant lui aussi et malgré tout, à ses descendants.

Quel affront pour les autres ! Tant pis pour leur mémoire ou leur dernière volonté ! Ce sont les vivants qui m'importent et le vivre aujourd'hui qui me convient. Avoir déterré Victorien et l'avoir accueilli dans mon histoire, a eu des conséquences libératoires. A traverser son histoire, j'ai appris avec lui. Pour vivre l'aujourd'hui, j'ai donc raison de le prendre en comptes. Se laisser travailler par la mort est certes chemin de vie étrange et à l'instar des épreuves des contes, on s'y révèle transformé....à condition de ne jamais cesser d'espérer.

Monique G. Janvier 2009